

Accueil > Sciences > Daniel Pauly, des Thénardier chaux-de-fonniers aux océans

L'Online Banking pour tous ceux qui effacent l'historique de leur navigateur tous les jours. On n'est jamais trop prudent.

En savoir plus →

CREDIT SUISSE

La seule banque suisse notée A+ pour la sécurité de son site.

Copyright © 2019 Credit Suisse Group AG et/ou ses filiales. Tous droits réservés.



PORTRAIT

Daniel Pauly, des Thénardier chaux-de-fonniers aux océans

5 minutes de lecture

Environnement

Marie Maurisse

Publié jeudi 12 septembre 2019 à 11:02, modifié jeudi 12 septembre 2019 à 11:04...

Avant de se battre pour la survie des espèces marines, cet océanographe a surmonté les stigmates d'une enfance maltraitée dans les Montagnes neuchâtelaises. Une biographie vient de paraître sur ce modèle de modestie et de résilience

Partager Tweeter Partager



C'est l'histoire d'un enfant triste qui force le destin pour devenir un homme heureux. Un conte qui n'a rien d'une fiction: tel est le parcours de Daniel Pauly, professeur en biologie marine et défenseur des écosystèmes marins, qui a vécu le pire avant de vivre le meilleur. Et de se battre pour le mieux, comme le détaille sa biographie, *Un Océan de combats*, écrite par David Grémillet et parue récemment aux Editions Wildproject.

Ce scientifique français habite depuis quelques années à Vancouver, où il enseigne à l'Université de Colombie-Britannique. De son passé suisse, il ne parle pas volontiers. Et pour cause: les quelque quinze années qu'il a passées à La Chaux-de-Fonds ont été horribles, selon ses mots. Né en mai 1946 à Paris, le petit Daniel est envoyé dans une famille neuchâteloise, à l'âge de 2 ans et demi. «Ma mère, Renée Clément, n'avait que 26 ans, elle était seule et dans la misère, explique-t-il. Elle me promenait sur les quais de la Seine, quand des gens m'ont repéré et emporté, sous prétexte de prendre soin de moi. En vérité c'était un rapt, et je l'ai perdue de vue pendant des années.»

A La Chaux-de-Fonds, les présumés bienfaiteurs s'avèrent être de vrais Thénardier. Daniel débarque dans un foyer vivant des maigres revenus du père, qui exerce le métier de chiffonnier. La mère de famille a déjà trois enfants et vient de perdre un bébé – elle prend vite Daniel en grippe. Livré à lui-même, le petit est vêtu de haillons. Son camarade de classe de l'époque, Jean-François Blaser, se souvient qu'il «avait à peine un pull en hiver, même pas de manteau. Il était sauvage et mal élevé, à tel point que je n'osais pas l'inviter chez moi. Je ne savais rien de ce qu'il vivait à la maison, jusqu'à ce qu'un professeur qui venait lui rendre visite se rende compte qu'il était maltraité. Aujourd'hui encore, je m'en veux encore de n'avoir rien remarqué.»

Du nom de ses bourreaux, Daniel Pauly ne dira rien. Il ne souhaite pas s'appesantir sur ces années de solitude, un tunnel qu'il a traversé sans se retourner. «Au fond je ne sais pas si j'ai souffert, dit-il pudiquement. Sûrement que oui, mais après, je me suis rattrapé, j'ai retrouvé ma mère, mon beau-père m'a adopté, puis j'ai eu une vie normale. J'ai brisé le cycle du malheur.» A La Chaux-de-Fonds, Daniel est le seul enfant de couleur. Chez lui, il faut qu'il travaille, sans quoi on ne le nourrit pas.

Premières vacances à la mer

En grandissant, il se fait remarquer par quelques-uns de ses camarades, qui jouent avec lui, lui font tricoter des habits et lui offrent de la nourriture et des pâtisseries – dont Suzy, qui deviendra plus tard l'épouse de Jean-François Blaser. D'autres bienfaiteurs jouent un grand rôle dans sa survie. «Une vendeuse de Migros de mon quartier avait remarqué que j'étais sale et livré à

moi-même, se rappelle-t-il. Elle a été une fée dans ma vie. Elle m'invitait chez elle une fois par mois, je pouvais me laver. Son papa était contremaître dans l'industrie horlogère, c'était une fenêtre sur la normalité. Cela m'a permis de ne pas tomber dans la pathologie ou la délinquance.» Plus tard, celle qu'il appelle sa «marraine» se marie. A l'occasion de vacances en Espagne en 1954, à Tarragone, elle le prend avec elle. Il a 9 ans, c'est la première fois qu'il voit la mer.

A l'adolescence, il travaille quelque temps dans l'horlogerie, puis, sur les conseils d'un de ses professeurs, part pour l'Allemagne. A Wuppertal, âgé de 16 ans et demi, il travaille comme manœuvre dans une fabrique de peinture et de brosses et prend des cours du soir pour apprendre la langue. «C'est là que l'armée française me retrouve et me remet en contact avec ma famille française», précise-t-il. Il passe son bac, puis choisit d'étudier la science halieutique, la zoologie et l'océanographie physique.

Il obtient une bourse d'études et effectue des gardes de nuit dans un hôpital. Les années passent et il réussit son master puis son doctorat, qu'il obtient en 1979. Pourquoi avoir choisi l'océanographie? «Je ne suis pas devenu biologiste marin parce que j'avais une affinité particulière avec la mer, avoue-t-il. Je voulais avoir un métier utile, dans un pays du tiers-monde. Je suis d'abord parti en Indonésie, puis aux Philippines, où je suis finalement resté vingt ans.»

Retour en Suisse

Il quitte l'Asie pour Vancouver en 1994, où on lui propose un poste d'enseignant. Quelques années plus tard, il lance **le projet Sea Around Us**, afin de cartographier l'impact de la pêche sur les océans. La démarche lui permet d'avoir suffisamment de notoriété pour que ses alertes soient entendues. Avec un message clé: «Plus de 90% des stocks de poissons se trouvent à l'intérieur des zones exclusives économiques. Les pays devraient être capables de gérer leurs stocks avec des quotas! C'est comme si vous aviez 10 millions à la banque, mais qu'au lieu de vous satisfaire des intérêts, vous entamiez le capital jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien.»



NEW RESEARCH: Fish that follow 'gourmet diet' more threatened by climate change
<http://bit.ly/gourmetfish>



2

[08:30 - 8 août 2019](#)

[Informations sur les Publicités Twitter et confidentialité](#)

[Voir les autres Tweets de Sea Around Us](#)

Dans les années 1960, quand Daniel Pauly vivait comme dans un roman de Charles Dickens, il avait l'habitude de se moquer gentiment de son ami Jean-François Blaser. «J'élevais des poissons dans un aquarium, raconte le retraité. Je voulais en faire mon métier et cela le faisait rire. Je n'aurais jamais pu soupçonner qu'il allait faire carrière ainsi, et gérer la plus grande banque de données de poissons du monde.» Les deux amis se sont retrouvés avec émotion en 1992, lorsque Daniel Pauly est venu montrer La Chaux-de-Fonds à ses deux enfants. A la bibliothèque, un de ses livres est posé sur les étagères. Comme une douce revanche.

Profil

1946 Naissance à Paris.

1948 Départ pour La Chaux-de-Fonds.

1954 La première fois qu'il voit la mer.

1979 Obtient son doctorat d'océanographie en Allemagne.

1999 Début du projet See Around Us, qui cartographie les pêcheries du monde entier.

Link: <https://www.letemps.ch/sciences/daniel-pauly-thenardier-chauxdefonniere-aux-oceans>